

nent. Mais où aller ? à qui s'adresser ? La Providence y avait pourvu. Il faut dire à l'honneur de Mademoiselle MacLaren qu'elle n'avait jamais hésité, malgré ses répugnances, à prendre conseil de l'Eglise Catholique toutes les fois qu'elle en avait eu besoin pour éclairer sa conscience. Dès sa jeunesse, accoutumée aux relations avec des personnages comme Gladstone ou John Bright, elle se sentait portée vers les hommes de cette trempe, elle allait à eux tout naturellement et en toute simplicité. Elle eut donc recours à Newman et Manning.

Que de fois ces deux hommes qui représentaient si bien, chacun à sa façon, le génie anglais, accueillirent de ces âmes en quête de vérité, qui ne se comprenaient pas toujours elles-mêmes, et qui ne demandaient qu'à se laisser conduire. Leur pénétration, leur intelligence, ou ce sens divinatoire que l'Esprit-Saint donne à ceux qu'Il destine à ces fonctions ne tardait pas à découvrir les maux dont elles souffraient, leur rendait la paix et les établissait pour toujours dans la possession de la pleine lumière.

Le Cardinal Manning confia Mademoiselle MacLaren à la délicate sollicitude de Monseigneur de Cabrières, évêque de Montpellier, qui devait lui-même un jour porter la pourpre cardinalice. Le prélat français comprit de suite le cas de cette étrangère, dont l'attitude était si réservée, qui paraissait si timide, mais en même temps qui se montrait si résolue à conquérir le titre de docteur en médecine. Il fit volontiers les démarches nécessaires pour la mettre en rapport avec les principaux médecins de l'Université, lesquels étaient d'excellents catholiques et des hommes de science profonde.

Ce fut une excellente fortune pour Mademoiselle MacLaren de prendre contact avec des hommes de la valeur du Docteur Combal que l'on appelait volontier le "directeur de conscience", tant était grand la clairvoyance de son regard à travers le corps humain qui avait pour lui la transparence du cristal, et qui saisissait si bien les relations si intimes qui existent entre le corps et l'âme, la morale et la médecine ; ou encore, avec le Docteur Grasset que Paul Bourget regarde comme un maître philosophe de notre temps : " Dans son livre, *LES LIMITES DE LA BIOLOGIE*, dit-il, le Docteur Grasset a résolu, de la façon la plus saisissante, un des problèmes les plus essentiels de notre âge, et qui n'est rien moins que celui